

de l'article du docteur Hall, parce que les mêmes tendances qui fournissent des données sur les qualités et les défauts du système scolaire de nos voisins sont les mêmes pour le nôtre. (1)

La réponse à la première question, demandant le nombre d'élèves confiés à chaque maître, démontre qu'il y en a beaucoup trop, principalement dans les villes, pour leur permettre d'effectuer un travail fructueux, de sorte que la tâche qu'on lui impose est beaucoup trop lourde, le résultat inefficace et les méthodes trop mécaniques.

La réponse à la seconde question, ayant trait au nombre d'instituteurs qui ont laissé l'enseignement depuis dix ans, établit qu'il a été de trente pour cent dans quelques Etats de la Nouvelle-Angleterre et de soixante dans quelques Etats de l'Ouest. Un fait qui mérite d'être pris en considération, c'est que la plupart des institutrices se marient après quelques années d'enseignement; et que, dans la Nouvelle-Angleterre, elle sont dix fois plus nombreuses, tandis que dans l'Alabama, où les instituteurs prédominent, ceux qui ont déserté l'enseignement comptent quarante-deux pour cent.

Le docteur Hall fait ensuite les réflexions suivantes concernant le manque de préparation pédagogique des instituteurs.

Il est bien connu qu'un grand nombre de jeunes gens n'entrent dans l'enseignement que comme *pis aller*, en attendant mieux, et qu'ils n'ont jamais eu la moindre idée d'en faire leur profession permanente.

Ils ne l'embrassent que pour payer les dettes qu'ils ont contractées au collège, ou pour gagner de l'argent afin de continuer leurs études interrompues faute de ressources, ou encore pour se procurer les moyens d'étudier une autre profession.

D'autres statistiques démontrent que près d'un tiers des instituteurs dans plusieurs endroits du pays (les E.-Unis), abandonnent l'enseignement chaque année.

Le fait qu'un nombre relativement restreint des instituteurs qui dirigent nos écoles

publiques aient reçu quelque préparation professionnelle explique pourquoi ils attachent si peu d'importance à l'enseignement, comme gagne-pain.

Sur les \$95,000,000 employés pour payer les salaires des instituteurs pour instruire 15,000,000 d'enfants, dans ce pays (E.-U.), une grande partie est donnée à des mains inhabiles, qui n'ont aucun intérêt à faire leur travail au point de vue professionnel. Dans les choses ordinaires de la vie, aucune autre entreprise sociale ne pourrait réussir dans de telles conditions, si elles étaient conduites d'après de tels principes.

Mais quand on considère qu'il s'agit ici d'êtres humains, d'enfants dont il faut former le cœur et cultiver l'intelligence, et auxquels il faut donner l'instruction nécessaire pour se frayer un chemin dans la vie, cet état de choses est véritablement alarmant.

Ceux qui prétendent que l'art d'enseigner peut s'apprendre par l'expérience n'ont pas tout à fait tort, mais l'école de l'expérience est malheureusement insuffisante en ce pays. De plus, en somme, ce sont les meilleurs instituteurs qui abandonnent l'enseignement.

Ici nous sommes bien en arrière des autres pays. Ce n'est que lorsque l'instituteur est passé maître dans la direction de son école et dans l'application des méthodes qu'il peut effectuer un travail efficace.

La réponse à cette question : Quelle est la proportion des instituteurs et des institutrices au-dessus de trente-cinq ans ?

Les statistiques établissent que la plus grande moyenne pour les Etats du centre est de trente-sept pour cent, et dans les Etats de l'Ouest, de dix-sept.

L'état florissant des affaires comme la dépression financière exerce une grande influence sur ces statistiques.

Mais les réponses les plus curieuses et les plus frappantes sont celles qui concernent la stabilité ou l'instabilité de la position de l'instituteur, laquelle est laissée au caprice des bureaux scolaires—*school boards*—dont les influences locales, religieuses et mêmes individuelles sont souvent très défavorables à l'éducation de la jeunesse.

Nous citerons quelques cas avec l'espoir que si des abus de pouvoir aussi regrettables existaient ou étaient sur le point de se pro-

(1) Cette observation qui se rapporte au système scolaire de la Nouvelle-Ecosse est aussi applicable chez nous.